

Le 4 Octobre 2014 : le Pont du Gard



Nous sommes partis à 7 heures précises ; nous sommes 33 voyageurs confortablement installés dans le bus. Après avoir apprécié le lever du soleil sur les étangs de Leucate- Barcarès, nous sommes arrivés à 10h30 sur la rive droite du Pont du Gard.

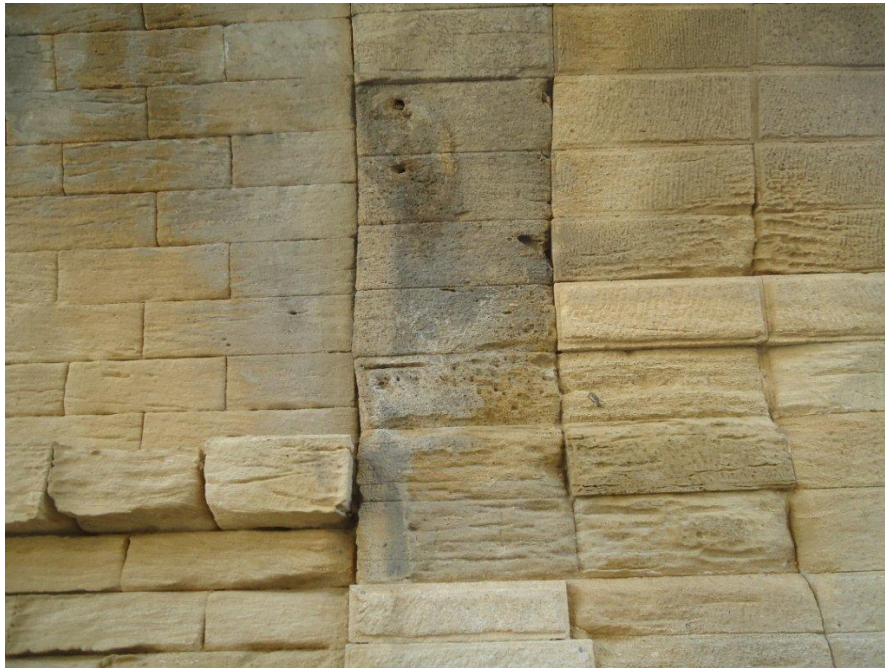
Le site, tel qu'il est aujourd'hui, a été aménagé en 1999, il appartient au Conseil Général du Gard et se trouve sur la commune de la Bégude.

Un guide très intéressant nous amène au pied du célèbre Aqueduc Romain. Il en entreprend l'histoire : dans l'Antiquité, il existe une ville gauloise : Nîmosus (actuellement quartier de la Tour Magne de Nîmes) qui possède une source d'eau importante pour l'alimenter. En 50 avant JC, l'occupation romaine apporte des avantages économiques et donc un surplus de population.

A Rome, c'est l'empereur Claude qui prend le pouvoir. En 30 avant JC, Nîmes devient une « colonie romaine », ce qui entraîne une expansion de la ville, des bains publics, des égouts ; on manque d'eau et on recherche des sources élevées dans la vallée de l'Alzon près d'Uzès. Il faut 50km d'aqueduc pour une pente de 12m de dénivelé seulement. Il faudra 15 ans de travaux et environ mille esclaves pour faire cet ouvrage.

La rivière le Gardon doit être franchie à 46m du sol, on monte 6 arches en pierre du gard (calcaire facile à éroder) en « grand appareil » sans mortier, ces arches ont 24,50m de portée, puis on construit à 19m un second étage plus étroit, qui mesure 240m et qui compte 11 arches.

On utilise des « cages à écureuil » maniées par les esclaves, les blocs en relief encore visibles, servent à bâtir les échafaudages. On utilise des chorobates (outils romains de vérification des niveaux) pour le dénivelé et des théodolites (instruments d'optiques anciens) pour mesurer les angles dans les plans verticaux et horizontaux.



Pour obtenir la hauteur nécessaire, on surélève de 47 arcades et d'un canal couvert de 3m de large (la canalisation sera de 1m à l'intérieur) ; tout ceci est monté avec des petits blocs et du mortier de chaux, l'étanchéité est uniquement latérale (2/3 chaux, 1/3 brique pilée), mais des fuites d'eau sous les voûtes apparaissent, on a un débit de 30 000 m³ à 40 000m³/s.



150 ans plus tard, on doit rehausser le canal ; pendant 400 ans d'utilisation, des dépôts calcaires se forment, il faut réparer, recurer et le débit d'eau n'est plus que de 70l/s.

Vers 500/550 après JC, l'aqueduc n'a plus d'eau, c'est une période de troubles dans tout l'Empire romain, les Francs attaquent les Wisigoths, on abandonne l'usage de l'aqueduc.

Au Moyen âge, vers l'an 1000, les habitants plus nombreux, créent des villages après l'implantation d'importantes abbayes ; ils utilisent alors l'aqueduc comme carrière de pierres et comme c'est le seul ouvrage qui traverse la rivière, il est utilisé comme pont avec péage.

En 1702, sous Louis XIV, nouvelle expansion des rois de France dans cette région, on lui donne un nouveau nom : Pont du Gard (en fait, les 4 derniers Kms du Gardon). En 1743, pour une meilleure utilisation et le passage des carrosses, on construit un pont en parallèle et une route « royale » qui deviendra « impériale » puis « nationale ».

En 1840, Prosper Mérimée, envoyé par napoléon III, fait une grande tournée à travers la France, le classe comme Site Historique et fait faire des réparations.

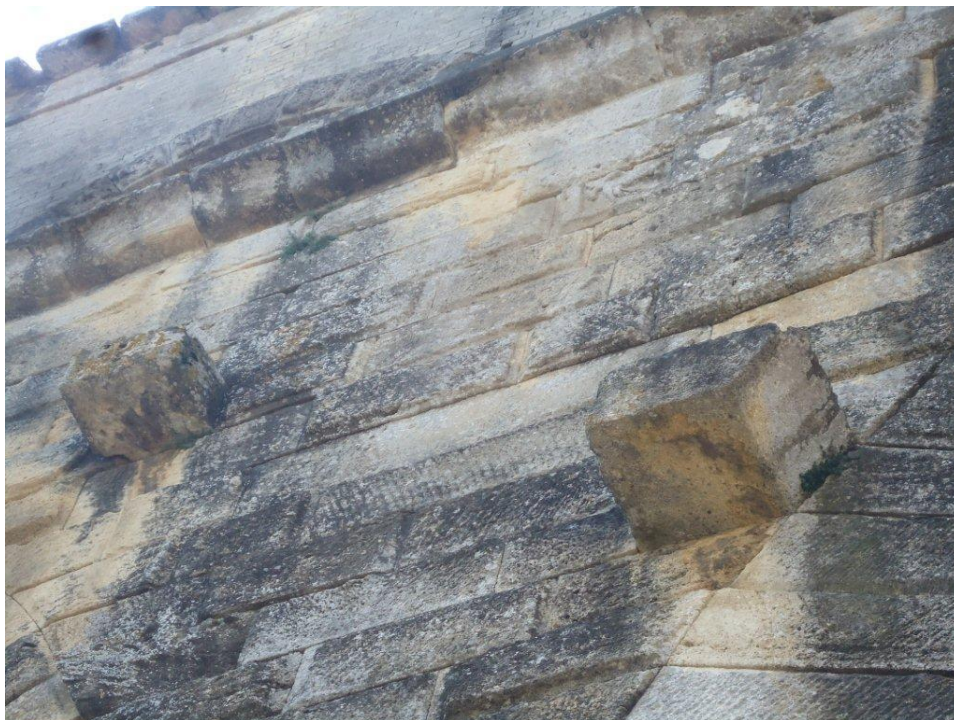
En 1985, l'UNESCO le classe au Patrimoine Mondial de l'Humanité et en 2004, il est déclaré grand Site de France.



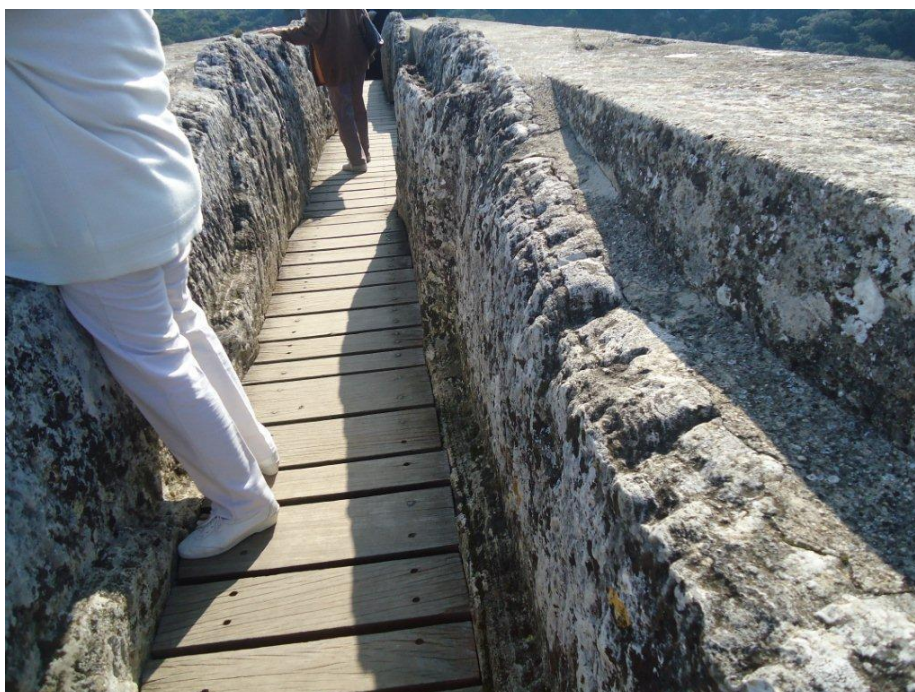
On remarque aussi aux abords deux constructions, l'Auberge « les Terrasses » (1862) et le Moulin à huile (1864) utilisé comme hôtel jusqu'en 2010.



Après ces explications historiques, notre guide nous fait monter sur le pont ; au centre de la travée, se trouvent des blocs de pierre gravés qui semblent représenter un « lièvre », en fait c'est le symbole de l'Abondance (phallus) ; des chiffres romains suivis sont visibles sous une arche, ce peut être les marques de problèmes techniques qui ont nécessité un démontage, puis un remontage.



Pour ceux qui le peuvent, le guide nous entraîne à l'étage supérieur, afin de parcourir les 270m, dans le sens de l'eau, de l'intérieur de l'aqueduc ; une grille placée au XIXe siècle en marque l'entrée, nous faisons des envieux car tous les visiteurs ne peuvent y entrer. C'est un peu étroit, il y a beaucoup de calcaire de chaque côté ; à quelques endroits, le mortier rouge de l'étanchéité romaine est encore visible. Une grande partie est encore couverte à 1,70m, par des pierres plates et quelques endroits sont ouverts et permettent d'apprécier la vue de la vallée du Gardon à 50m du sol.





A la sortie de l'aqueduc, nous remarquons une courbe de calcaire, c'est le virage de l'eau qui suit la courbe de la colline.

En 1860, un tunnel de 200m a été creusé pour réutiliser l'aqueduc vers Nîmes qui a alors 50 000 habitants et une importante industrie de toile exportée en Italie, puis aux USA sous le nom de toile « Denim ». Cette toile bleue servira dans un premier temps à réaliser des vêtements de travail, puis les fameux «Blue Jean's » exportés dans le monde entier par Lewis- Strauss.

Le guide est félicité et remercié pour tous ses commentaires et ses anecdotes. Après ce beau voyage dans le temps, il faut se rendre au restaurant : salade de chèvre chaud, jambon braisé ou colin au beurre citron, salade de fruits et son sorbet nous ont redonné des forces. Nous reprenons le car pour nous rendre sur la rive gauche. C'est la découverte rapide (mais nous y reviendrons) du Musée du site : une vaste exposition de l'Empire Romain, de sa civilisation, du Nîmes antique et surtout le fac-similé du chantier romain de la construction du Pont. Impressionnant !

